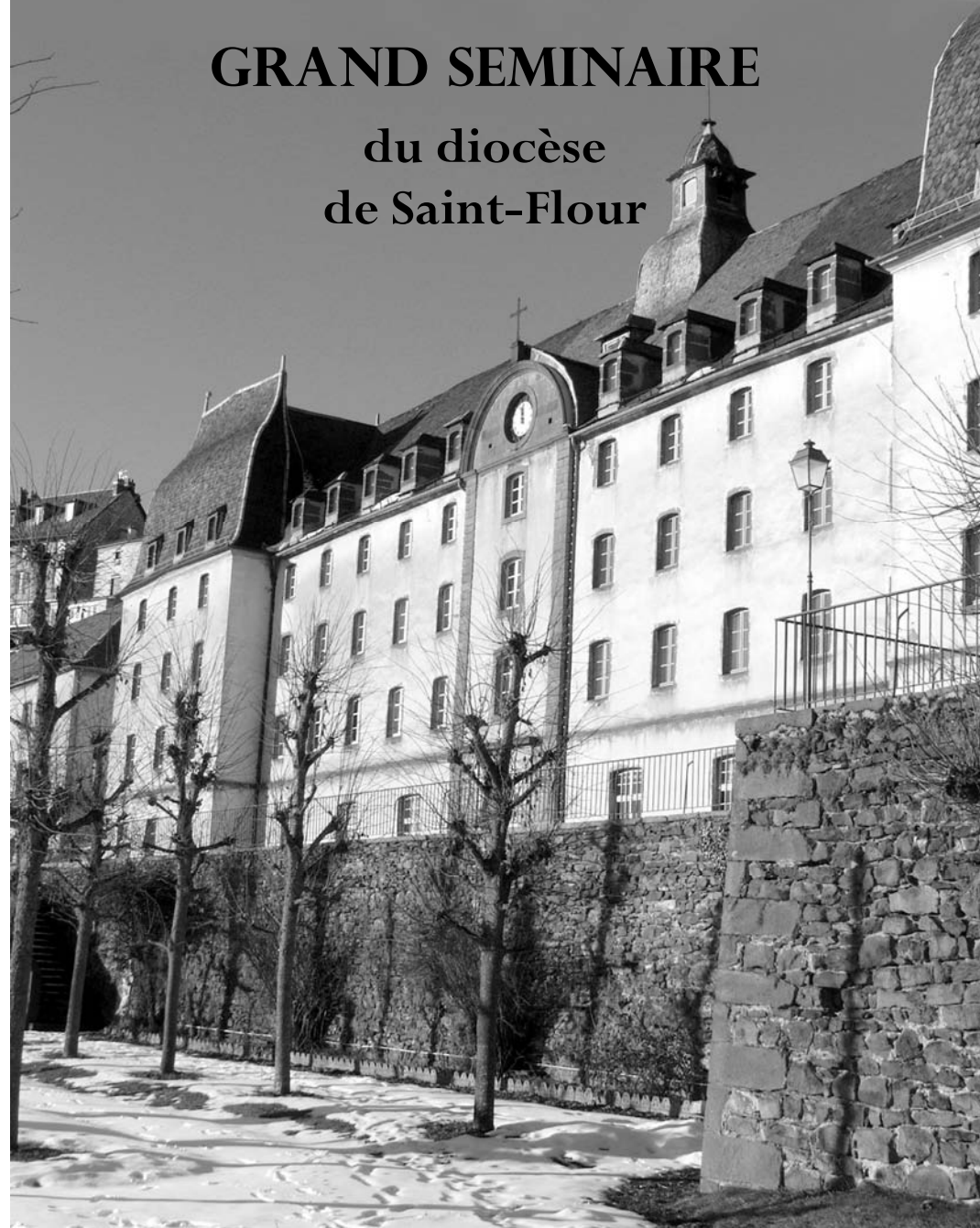




**Conception: Valérie Chirol et Pascale Moulier
Impression Cantal Reprographie, Saint-Flour
Mars 2009**

LA MAISON DES PLANCHETTES
ancien
GRAND SEMINAIRE
du diocèse
de Saint-Flour





Dessin du Grand Séminaire exécuté par un frère des écoles Chrétiennes dans la seconde moitié du XIXe siècle



LA GRANDE BIBLIOTHEQUE

Elle a été constituée depuis la fondation du Séminaire, en 1651. Les apports viennent essentiellement d'achats mais aussi de legs et en particulier de dons faits par les évêques. En 1840, Monseigneur de Marguerie fait bâtir cette aile supplémentaire afin de créer une bibliothèque spécifique. La Révolution et la séparation de l'Eglise et de l'Etat portèrent quelques coups rudes à la bibliothèque du Séminaire, qui se releva à chaque fois et s'enrichit d'ouvrages nouveaux à la fermeture des différents couvents locaux.

C'était une bibliothèque spécialisée en vue de la formation des futurs prêtres. Elle comporte surtout des ouvrages d'écriture Sainte, de Théologie, de Patrologie (notamment la Patrologie Grecque et Latine de Jacques-Paul Migne, le célèbre imprimeur originaire de Saint-Flour), d'histoire de l'Eglise, de droit canon, d'hagiographie etc. La taille des rayonnages est organisée de façon décroissante afin d'augmenter l'effet de perspective. Seuls les professeurs accédaient à la grande bibliothèque, mais les séminaristes s'y glissaient en passant par les greniers afin de savoir quels livres étaient mis à l'Index [Index: liste des livres non autorisés par l'Eglise].

Dans les années 1980, l'abbé Benoît a constitué un fichier par auteur, un travail colossal qui nécessitera plus de trois années d'inventaire.

Depuis 1959, la bibliothèque s'est endormie dans un profond sommeil, mais aujourd'hui un vaste projet de réhabilitation et de restauration a pour objectif à terme de la rendre à nouveau accessible au public et aux chercheurs.



Pour en savoir plus :

Le grand Séminaire de Saint-Flour, trois siècles d'une riche et féconde histoire de Pierre Chassang, La Dépêche, 1994.

Quelques livres remarquables de la Grande Bibliothèque, Pascale Moulier, 2008.

Ces ouvrages sont en vente à l'accueil.



CONTEXTE HISTORIQUE

XI^e siècle - Odilon de Mercœur, enfant du pays, moine devenu par la suite abbé du grand Ordre de Cluny, dota la cité d'un **prieuré**, ainsi s'amorçait la vocation pour Saint-Flour de centre de civilisation, de lieu de prières, mais surtout de place forte. La "Villa Sancti Flori" était devenue "L'**Oppidum** Sancti Flori".

1317- Le pape Jean XXII érige le **prieuré** de Saint-Flour en **évêché** et crée un nouveau diocèse à partir de celui de Clermont jugé trop étendu.

Mais plus de 300 ans s'écoulèrent avant que le diocèse de Saint-Flour ne se dote d'un séminaire pour assurer la formation de ses prêtres.

Jusqu'au XVII^e siècle la préparation des ministres du culte catholique laisse beaucoup à désirer (les ordres religieux formaient leurs futurs membres dans leurs écoles monacales et leurs universités, par contre les prêtres de campagne recevaient une formation rudimentaire auprès des curés de paroisse).

1563 - Chaque diocèse se doit de créer un collège spécial ou séminaire dans le but d'améliorer la qualité du recrutement des futurs clercs et de veiller à leur formation.

Séminaire: école où les sciences ecclésiastiques sont étudiées et les vertus sacerdotales acquises. Vient du latin "seminare" (semmer) et "seminarium" (pépinière).

C'est ainsi que l'évêque de Saint Flour **Mgr Jacques de Montrouge (1647-1664)** fonde le "**Séminaire Royal de l'Hermitage de Notre-Dame**" **fin 1650** (début 1651) avec l'aide des **Sulpiciens**. Il porte ce nom parce qu'il avait été reconnu en **1653** par lettres patentes du Roi Louis XIV et qu'il était situé à côté d'un petit oratoire dédié à la Sainte Vierge. La première maison occupait à peu près l'emplacement de la chapelle actuelle.

A partir de 1674, le nouvel évêque, **Hiérosme de la Mothe-Houdancourt (1664-1693)** transforme et agrandit la maison. Il préfère confier la direction du Séminaire aux pères **Lazaristes**. Cependant il impose un règlement strict pour palier à un grand mal qui régnait alors dans l'église : "*l'empressement criminel des parents à introduire les enfants dans l'état ecclésiastique sans aucune marque de vocation et avant l'âge de connaître les engagements où ils poussent sous promesse de leur procurer quelques bénéfices.*"

Le nouveau règlement imposait :

- La tonsure à l'âge de 12 ans.
- Avoir porté la soutane durant 3 mois.
- Savoir le catéchisme et les principes de la grammaire.
- Un certificat de bonne conduite et de vie et de mœurs convenables des parents.
- Avoir fait deux ans de philosophie.
- Un séjour de six mois au Séminaire en qualité d'externe pour le candidat au sous-diaconat âgé de 23 ans au moins.

1696 - Achat de la maison Coutel où sera bâtie plus tard la bibliothèque actuelle, par le supérieur Claude Mourguet (1693-1705).

1742 - **Mgr Paul de Ribeyre (1742-1776)**, grand bienfaiteur de Saint-Flour qui lègue à sa cité entre différentes œuvres un hôpital hospice, un couvent de l'ordre de Notre-Dame, la percée et la porte de la rue du collège, et surtout la construction du magnifique Grand Séminaire dont il prit la direction.

*"De Ribeyre en ces lieux tu vois le moindre ouvrage
Compter ses monuments, c'est compter ses bienfaits
De l'Eglise et du Pauvre, il accrut l'héritage
Et lègue à ses parents les heureux qu'il a faits".*

Quatrain composé par le poète Buirette de Belloy, natif de Saint-Flour, gravé sur la porte qui porte son nom...

Mgr de Ribeyre était résolu à construire un autre séminaire sur le même emplacement exposé au midi, mais aéré et à l'abri des regards indiscrets du voisinage. Pour ce faire, il convenait d'acquérir les terrains indispensables et de repousser le plus loin possible les limites de la propriété, sans cependant soulever trop de vagues. Une vingtaine d'années suffiront à réaliser cette extension quelque peu tentaculaire.

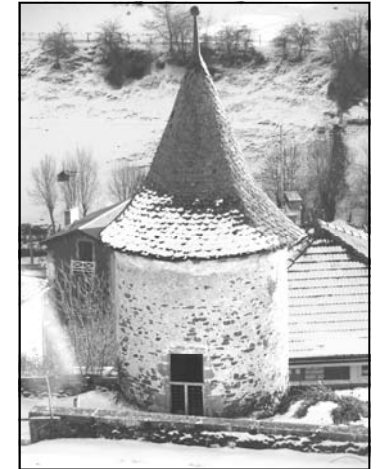
Les achats successifs de maisons et terrains soulevaient la rancœur de certains habitants, en particulier de ceux des faubourgs, qui voyaient s'élever d'étranges murailles, barrant le passage sur un chemin réputé de tout temps public. Beaucoup s'indignaient aussi de la disparition de logements populaires, bon marché, et de jardins si nécessaires à la survie des pauvres besogneux.

En quelques années et en dépit des obstacles ou récriminations, la congrégation de Saint-Lazare s'appropriâ les prés, jardins, maisons, terrains vagues compris dans le quadrilatère formé par la jonction de la rue du Thuile, de celle des Planchettes, du chemin de Fridières et de la ruelle reliant ce dernier à la précédente.

JARDINS ET TERRASSES

Ils ont été aménagés au XVIII^e siècle. Autrefois, ils étaient entièrement cultivés puisque le séminaire vivait en autarcie. Des citernes récupérant l'eau des toits, permettaient et permettent encore l'arrosage.

*La tour que vous apercevez au fond était
l'entrée sud du séminaire
(pour les promenades).*



*Il y a à chaque extrémité de l'allée
une Vierge et une croix, un lieu de
recueillement comme les cloîtres dans
les monastères.*

LA CHAPELLE

C'est une chapelle néogothique construite en 1868 sur l'emplacement de la première chapelle mise en chantier en 1757 par Mgr de Ribeyre à ses frais. Du premier édifice ne persiste que la façade visible dans la rue des Planchettes.

La pierre commémorative de sa construction (plaque d'inauguration) en 1868 est déposée à la chapelle (au fond de la nef) en hommage à Mgr de Salamon (évêque de 1820 à 1829). Elle a été restaurée en 1980-1981.

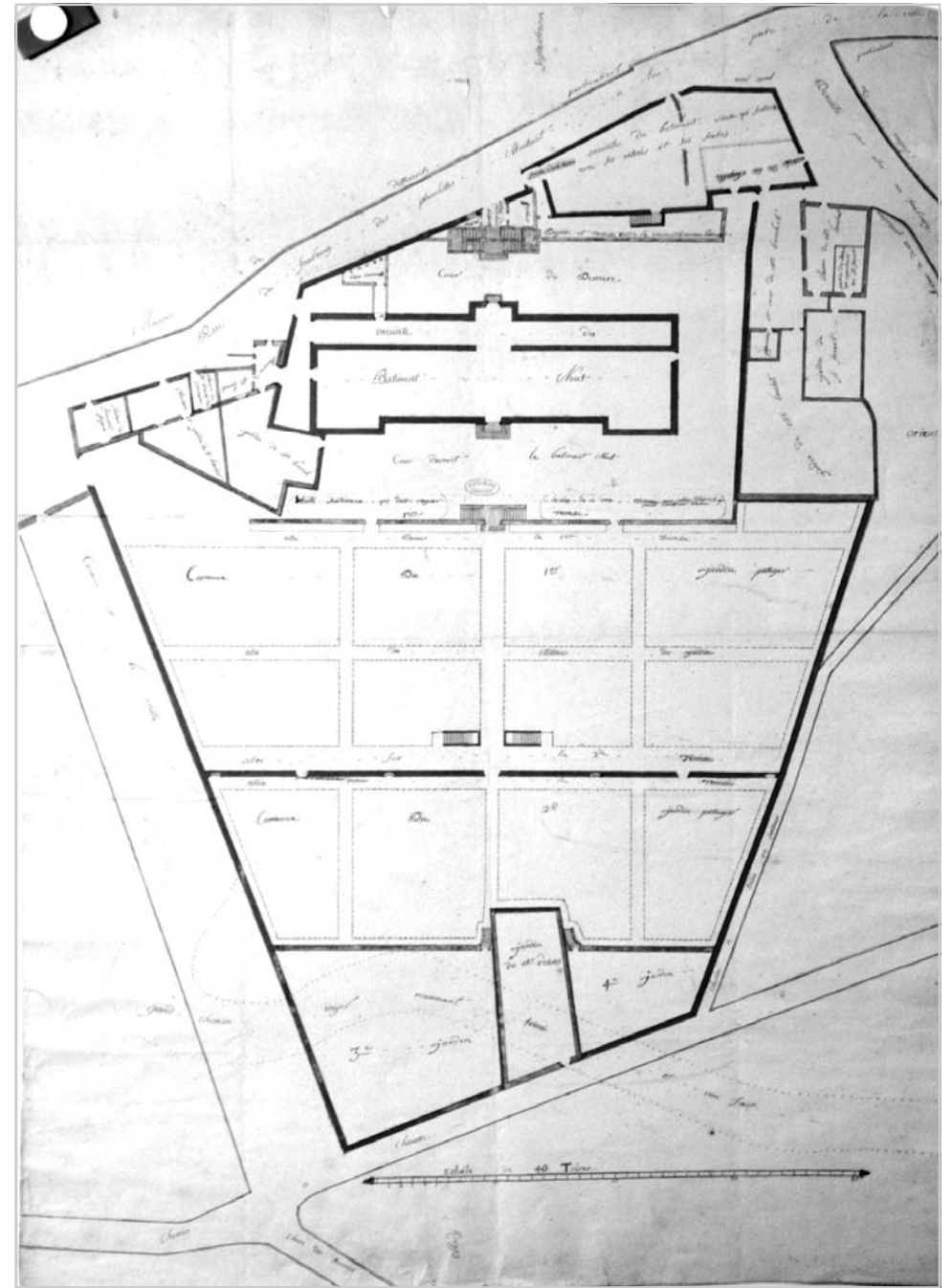
Les vitraux datent du XIXe siècle. Ils représentent des personnages édifians pour des séminaristes : docteurs de l'église, évangélistes, créateurs d'ordres, missionnaires. Un vitrail (au dessus de la porte d'entrée) rend hommage à saint Jean Gabriel Perboyre, ancien professeur qui mourut martyr en Chine.

Le sol est en marbre de Carrare. Les stalles pouvaient accueillir 120 séminaristes. Autour de l'autel, les 20 stalles étaient réservées aux ministres célébrants.



Le chemin de croix est l'œuvre d'un ébéniste Sanflorain, Joseph Peuch, les toiles sont du peintre Onslow, un artiste qui vécut à Saint-Flour au XIXe siècle et exécuta de nombreuses commandes pour l'église. Dans les bras du transept, quatre grands tableaux illustrent quelques épisodes de la vie de saint Vincent de Paul. Celui-ci est le fondateur de la congrégation des Lazaristes, dont quelques membres assurèrent la gestion et l'enseignement au Grand Séminaire jusqu'en 1905.

C'est une chapelle typique des séminaires ou monastères avec cette **grille** qui séparait le public des séminaristes lors des célébrations. Les familles pouvaient ainsi assister à la messe avec leurs enfants séminaristes.



Plan du grand séminaire à la fin du XVIIIe siècle

Avant même d'en avoir terminé avec ces achats, la construction du bâtiment central et de la plupart de ses annexes, l'aménagement de l'enclos et, dans la foulée, la reconstruction de la chapelle avaient été conduits avec célérité et sans problèmes majeurs de financement.

Les revenus de la maison de Saint Flour n'auraient pas permis de faire face à pareilles dépenses. Mgr de Ribeyre donna de sa cassette personnelle, autant que le supérieur Antoine Maginet. Celui-ci lança également un appel pressant à la solidarité des autres maisons de la congrégation. On fit l'économie d'un architecte : le supérieur lui-même se chargea de dresser les plans du bâtiment central sur le modèle de celle de Saint-Lazare à Paris. Mgr de Ribeyre posa la première pierre en 1752 et les travaux durèrent 10 ans. A l'ouest du bâtiment principal furent bâtis et annexés la conciergerie, les communs pour écurie et grange, avec porte cochère.

Les pierres de taille provenaient des carrières de Bouzentès et de Murat. Une vaste opération de déblaiement fut parallèlement entreprise sur les terrains acquis afin d'aménager les jardins en terrasses. L'approvisionnement en eau fut assuré par le creusement de plusieurs puits et l'installation de quatre citernes réservoirs. Ainsi fut édifiée la monumentale maison actuelle.

1762 - Construction de la chapelle (sur la façade Ouest dans le marbre blanc : *"D'azur à la fasce ondé d'argent accompagnée de trois cannes de même, becquetées et membrées de gueule, deux en chefs et une en pointe."*)

La construction qui s'élève à l'Est du bâtiment principal fut l'œuvre du supérieur Etienne Bergeon (1767-1779). Il trouva les ressources nécessaires pour doter le séminaire d'une avant cour, d'un vaste bûcher, d'une boulangerie, d'une écurie avec grange et d'une buanderie. Son deuxième objectif fut d'améliorer la formation du clergé et de transformer l'ancienne discipline : tonsure à 14 ans, certificat d'aptitude à l'état ecclésiastique délivré par son curé, deux ans de théologie au collège sanctionnées par des examens, neuf mois et demi d'internat au séminaire, retraites obligatoires avant chaque ordination, port de la **soutanelle** obligatoire, l'obligation de disposer d'un bénéfice suffisant ou d'un titre clérical n'est plus mentionnée, ouvrant plus largement les portes du séminaire aux fils de familles humbles.

[Statuts synodaux de **1760** constituant le fonds de la législation diocésaine jusqu'au début du XIXème siècle]

Une longue et prestigieuse liste d'évêques et archevêques ont été formés au séminaire de Saint-Flour.

LES ÉTAGES

Entre le premier et deuxième étage, on aperçoit par cette fenêtre la porterie et son perron qui sont classés sur l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques en 1990. Les balustrades sont en trachyte comme les rampes de l'escalier central. L'entrée des séminaristes se faisait par cette porte. Vous remarquerez tout en montant les escaliers, l'usure des marches dans les angles due aux pas pressants des élèves pour aller en cours.



Le premier étage était à l'époque la partie "accueil" pour les visiteurs puisque l'entrée se faisait par le Nord.

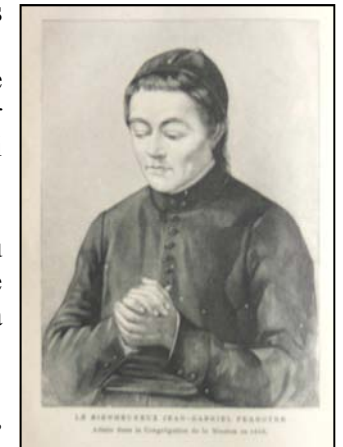
Les couloirs font 60 mètres de long, plus on monte dans les étages et plus les portes et les plafonds sont petits. Les planchers ont été refait dans les années 50, ceux des 2^e et 3^e étages ont leur plancher d'origine sous le lino.

Les portes des chambres ont été conservées, elles sont petites car les gens étaient petits à l'époque!

L'oratoire est une petite chapelle. Celui-ci est dédié à Saint Jean Gabriel Perboyre, ancien professeur dans la maison, qui mourut en martyr (un vitrail lui rend hommage à la chapelle, au dessus du porche).

La chambre 101 a toujours été l'appartement du supérieur. **La chambre 116** celle de l'économe. Ce sont de grandes chambres puisqu'elles servaient à la fois de chambre et de bureau.

La Cloche servait pour le réveil et les offices, une seule personne la sonnait (en général le plus méritant) qu'on appelait l'excitateur, sa chambre se trouvait au deuxième étage (208 ou 209).



Jean-Gabriel Perboyre
Martyrisé en Chine

REZ DE CHAUSSÉE

La salle à manger ou réfectoire: les repas se déroulaient toujours en silence, tandis qu'un séminariste faisait la lecture ou s'entraînait à faire des sermons dans la chaire. Il y avait deux longues rangées de tables parallèles au mur, puis une table en "présidence" (reliant les deux rangées) pour les professeurs qui se retiraient au moment du café dans la salle que nous appelons maintenant "salle du café" et qui sert aujourd'hui de petite salle à manger.

Les fresques ont été réalisées par l'artiste LE COZ en 1946, d'après une commande de l'Etat pour la somme de 10000 Francs.

Ces fresques représentent trois scènes de l'évangile : les noces de Cana (à gauche), la Cène (au milieu), les pèlerins d'Emmaüs (au centre).

La salle de Conférences ou salle des exercices servait de salle de cours. Du temps du séminaire il y avait des stalles et une chaire qui ont été enlevés dans les années 70 à cause de l'humidité.

A la place de la **Grande salle**, se trouvait le préau.



1791 (La Révolution): Trente ans après l'inauguration du nouveau séminaire, le clergé du diocèse était dépouillé de ses biens; les prêtres étaient sommés de prêter serment de fidélité à la **Constitution Civile du clergé** exigé par la loi, s'ils ne voulaient pas être déchus de leurs droits de citoyens et privés de toute fonction officielle. Refusant, ils durent vider les lieux, vivres et mobilier furent vendus aux enchères. L'établissement devint successivement Séminaire de l'évêque constitutionnel Thibault, dépôt de salpêtre et de poudre, école centrale du département.

1803 - La totalité des bâtiments de l'ancien séminaire est mise à la disposition de l'évêque **Mgr Eléonore-Montanier de Belmont (1802-1808)**. Une expertise du séminaire désaffecté, réalisée le 15 floréal an IV montre que les lieux n'ont pas changé.

Au cours du XIX^e siècle, le séminaire fut dirigé tour à tour par les Sulpiciens (1803-1811), par des prêtres diocésains (1811-1815), de nouveau par des Sulpiciens (1815-1820) et enfin par les Lazaristes (1820-1903). A partir de 1903, les Lazaristes doivent partir, ils sont remplacés par des prêtres du diocèse dont **Jules Saliège** futur Cardinal Archevêque de Toulouse.

1906 - Sous le coup de la Loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, ordre fut donné aux directeurs et séminaristes d'évacuer les lieux. Pendant sept ans la maison fût vide.

1913 - Le **Chanoine Fleuret**, originaire du Cantal et curé de Saint-Philippe du Roule à Paris, achète les bâtiments mis aux enchères. Il les restitue aussitôt à **Mgr Paul-Augustin Lecœur (1906-1942)** qui les rend à leur destination première.

1946 - Le Grand Séminaire compte 80 séminaristes.

1953 - Le clergé fête en grande pompe le tricentenaire de la fondation du séminaire. Les deux dates 1653-1953 s'inscrivent sur le fronton de la façade principale, aux fenêtres du quatrième étage du bâtiment central, avec comme trait d'union une croix symbolisant le rayonnement spirituel de la maison au cours des trois siècles de son histoire.

1958 - Douze séminaristes seulement fréquentent le Maison. **Mgr François Marty (1952-1959)**, futur Cardinal Archevêque de Paris prend la douloureuse décision de fermer le Grand Séminaire à la rentrée **1959**. Le souhait du prélat fut que la Maison continue à vivre pour que des séminaristes la retrouvent un jour. Le dernier Supérieur, le **chanoine Paul Quérel** est nommé administrateur avec pour mission de conserver et de faire vivre la Maison. La petite communauté de religieuses au service de la Maison reste également avec la même mission. Diverses solutions furent envisagées, jusqu'à la création d'un élevage de volailles qui étaient vendues sur les marchés de Saint-Flour !

Déjà du temps du Grand Séminaire, des prêtres, religieux et même quelques laïcs avaient pris l'habitude de venir passer quelques jours de repos l'été pendant les vacances scolaires. Cette alternative est développée : quelques groupes viennent pour des séjours à caractère religieux.

1970 - Le fils du maire adjoint de Saint-Flour, étudiant en mathématiques à l'Université de Clermont-Ferrand apprend que deux de ses professeurs (Mrs Hennequin et Badrikian) responsables du département de Mathématiques Appliquées, cherchent un lieu pour créer une Ecole d'été. Ce lieu devra être capable d'héberger et de nourrir tout ce monde pendant deux semaines. Il propose l'ancien Grand Séminaire. C'est ainsi que naît la première Ecole d'Eté de Calculs de Probabilités. Chaque année depuis, elle réunit 90 chercheurs venus du monde entier. La ville de Saint-Flour est connue par tous les probabilistes de l'univers car les cours dispensés lors de cette école font l'objet d'une publication que chaque laboratoire se doit de posséder.

1973 - L'administration fiscale demande que la Maison se mette en règle vis à vis de la TVA, de la taxe professionnelle, etc. C'est la création du Foyer des Planchettes qui pendant près d'un quart de siècle développera son activité d'accueil.

1974 - Le père Paul Quérel décède, l'**abbé Paul Saint-Léger** prend la suite. Il va faire prospérer la Maison. Les bénéfices d'exploitation sont réinvestis dans des travaux d'amélioration de l'accueil (huit chambres rénovées dans le bâtiment des religieuses, ascenseur et hall d'accueil réalisés en 1988, locaux frigorifiques et salle de préparation aménagés en 1994, six emplois à plein temps créés).

1987- Mgr Jean Cuminal (1982-1990) demande au Ministre de la Culture un classement de la Maison comme Monument Historique. Cette inscription à l'Inventaire Supplémentaire est complétée en **1990** par un classement de la façade, des toitures, du grand escalier et de la porterie avec son perron. Ce classement indispensable pour la protection des lieux, sera très intéressant pour la suite des événements.

1994 - La Commission Départementale de Sécurité visite l'établissement et classe la Maison en "Etablissement Recevant du Public". La volonté de continuer l'activité actuelle et de la développer entraîne la nécessité de transformer la Maison, de la mettre aux normes de sécurités demandées et d'apporter un supplément de confort (changer les fenêtres, sanitaires dans les chambres...)

ENTRÉE PORTE CENTRALE

L'**Escalier en pierre**, classé Monument Historique en 1990, est bâti sur plan carré, fait en pierre volcanique de la région, notamment de la carrière de Bouzents (marches) et en trachyte tendre de Murat (rampes).



L'ensemble des bâtiments du Grand Séminaire est inscrit sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 2000.

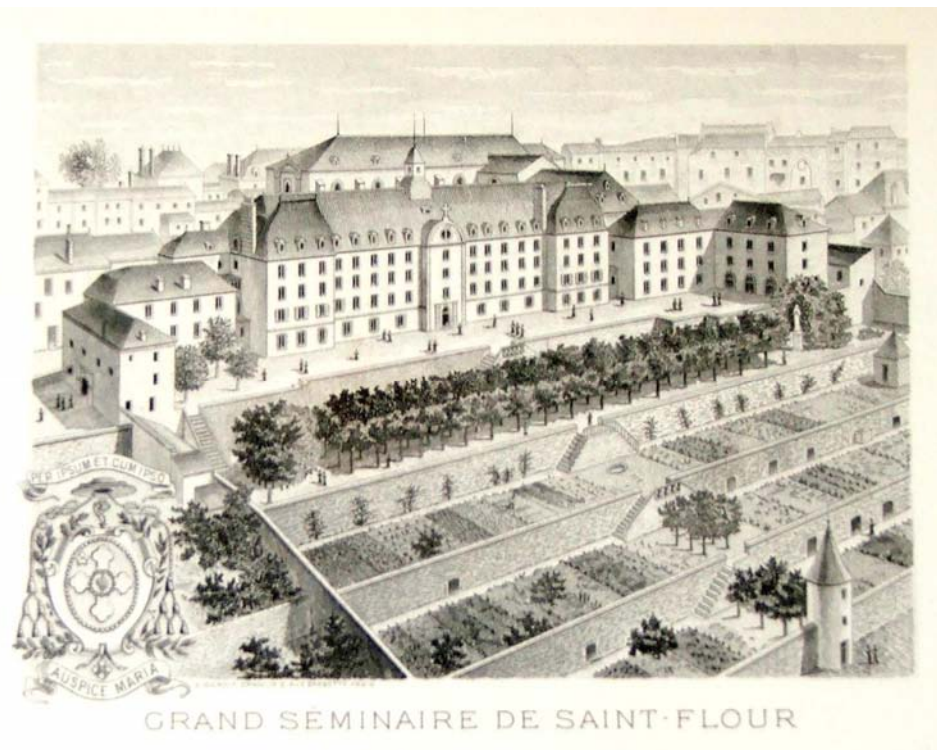
LE BÂTIMENT CENTRAL



Le bâtiment central est la première portion qui fut mise en construction. Les plans ont été conçus par le Supérieur de l'époque Maginet lui-même, il prit exemple sur la Maison mère Saint-Lazare à Paris comme en témoignent les toitures à la Mansart (style architectural peu usité en Auvergne). Le gros œuvre est réalisé en pierre de taille de Bouzentès et crépi à la chaux. La première pierre fut posée en 1752 par Mgr de Ribeyre, en 1763 la construction du nouveau bâtiment s'achevait ou presque.

L'association Foyer des Planchettes s'avère une structure peu adaptée à ce projet, le coût des travaux est très important et il faudra faire appel à des financements publics. La structure associative se prête mal à cette possibilité. L'association décide donc de créer une EURL dont elle sera l'associée unique. Un classement sera demandé en tant qu'hôtel de tourisme dans le cadre du Schéma Départemental du Tourisme.

C'est ainsi que vit la Maison actuelle: **la Maison des Planchettes**.



LA RUE DES PLANCHETTES

La rue des Planchettes est l'une de plus anciennes de Saint-Flour. Elle s'étend sous le rocher qui supporte la rue des lacs. C'est une rue si bien exposée au midi que certains esprits imaginatifs n'hésitent pas à la qualifier de "riviera sanfloraine"!

C'était une rue très commerçante. On y trouvait entre autres un magasin de vêtements sacerdotaux tenu par une certaine demoiselle Bonnafoux, des bistrots, des boutiques....

Elle rejoint en haut la rue du Thuile (vient de *Theule*, égout), principal accès à la ville haute au Moyen Age. A ce carrefour se trouvait autrefois une fontaine détruite en 1960 car elle gênait la circulation. Elle permettait aux habitants d'avoir de l'eau à proximité.

Comme le voulait la tradition, le nom de la rue aurait été emprunté à la célèbre famille des "de la Planche", bourgeois du Moyen Age enrichis dans le négoce, domiciliés rue du Breuil mais qui possédaient probablement des immeubles dans cette rue, et dont les derniers représentants du XIV^{ème} siècle, deux filles, sont désignées dans les registres sous le nom de "Las Planchezas".

En descendant à gauche on découvre la fameuse porte d'entrée du temps du séminaire qui donne sur la porterie avec son superbe perron.

Au n° 16, une vieille maison à encorbellement d'allure XV^è siècle.

Au n° 24, les restes d'une belle demeure dont le rez-de-chaussée, en belles pierres d'appareil, s'orne d'un écusson mutilé sur lequel on distingue la date: 1662.

Devant l'entrée actuelle, il y avait une chapelle placée sous le vocable de Notre Dame du Bon Secours. Elle fut démolie en 1963 et remplacée par une maison d'habitation. Dans cette chapelle, on retrouvait une statue de saint Roch (protecteur des pestiférés, puis du bétail à cornes dans le Cantal !). Saint Roch était fêté dans cette rue, lors d'une manifestation importante. C'était un moyen de se déclarer indépendant par rapport au reste de la ville, on proclamait la république libre des Planchettes ! (années 30).



ENTRÉE PORCHE

Cette aile, comme l'aile est ainsi que les jardins, les terrasses et la chapelle, sont annexés bien plus tard (XIX^e pour les ailes latérales) au bâtiment central. Du temps du séminaire, l'entrée se faisait par la rue des Planchettes, l'aile accueillait la conciergerie et les communs comme écurie et grange, et la porte cochère.

Une anecdote se rattache à la terrasse (sur la droite): dans les années 90 le séminaire fut transformé en sanatorium le temps du tournage de quelques scènes de la trilogie de Robert Sabatier ("Les allumettes suédoises", "Les sucettes à la menthe", "Les noisettes sauvages").

L'actuelle salle de télévision était utilisée autrefois comme salon de coiffure par les prêtres ; à la place des toilettes, il y avait une menuiserie ; à la place de la salle bleue et du couloir, une dépense (réserve); à la place de la direction, le réfectoire des sœurs (franciscaines de la Devèze au service du séminaire).

